



## Prise en compte du genre dans la gestion des ravageurs et des maladies: Foire aux questions sur la collecte de données et les activités de vulgarisation tenant compte du genre

Ce document explore les possibilités et les avantages de l'application du genre dans la recherche agronomique et les activités de vulgarisation. Bien que plusieurs personnes reconnaissent volontiers l'importance du genre dans toute sorte de recherche agronomique, les méthodes et techniques d'application de cette perspective ne sont pas aussi évidentes ni faciles à mettre en œuvre. Ce qui suit est une série de questions-réponses fournies par l'équipe interdisciplinaire qui travaille sur les questions de genre et de gestion des ravageurs et des maladies dans le cadre du programme de recherche du CGIAR sur les racines, les tubercules et les bananes (RTB). Quelques références sont disponibles à la fin de l'article.

### Foire aux questions

**Q1:** Au sein du ménage, qui doit répondre à l'enquête sur les ménages visant à comprendre les défis posés par la gestion des ravageurs et des maladies? Habituellement, nous interrogeons le principal décideur en matière de production agricole ou toute personne disponible à la maison et nous notons son genre. Est-ce exact?

Dans de nombreux contextes, les hommes et les femmes participent à différents niveaux dans les activités liées à la production, au stockage et à la transformation des cultures. Il est important d'interroger un nombre suffisant de femmes et d'hommes producteurs agricoles pour que toutes les connaissances des hommes et des femmes en matière de genre et les contraintes perçues soient saisies. Le fait de faire participer à un entretien toutes les personnes disponibles n'est jamais une bonne option car les réponses des membres de la famille qui ne connaissent pas les pratiques agricoles du ménage seront inexactes. En outre, la plupart des enquêtes agricoles existantes recueillent des informations limitées, ventilées par sexe, sur la prise de décision dans l'agriculture et en particulier sur la gestion des ravageurs et des maladies. Les questions sur les rôles et la prise de décision des hommes et des femmes en matière de lutte contre les ravageurs et des maladies doivent être aussi concrètes que possible. Le tableau 1 fournit une liste d'exemples de questions tenant compte des différences entre les sexes.



Une femme ramasse des piquets de manioc à Tboung Khmum, Cambodge. L'utilisation de boutures infectées comme matériel de plantation peut propager les maladies du manioc • Crédit: N. Minato.

**Tableau 1:** Exemples de questions tenant compte du genre

Questions fréquentes	Questions tenant compte du genre
Genre de la personne interrogée <input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme	Le genre et le type de ménage du participant: <input type="checkbox"/> Homme dans un ménage dirigé par un homme <input type="checkbox"/> Homme dans un ménage dirigé par une femme <input type="checkbox"/> Femme dans un ménage dirigé par un homme <input type="checkbox"/> Femme dans un ménage dirigé par une femme <input type="checkbox"/> Autres ( )
Qui est responsable de la prise de décision au sein du ménage en matière de production agricole ? <input type="checkbox"/> Mari <input type="checkbox"/> Femme <input type="checkbox"/> Les deux	Qui décide de combien investir dans l'application des pesticides? <input type="checkbox"/> Principalement le mari <input type="checkbox"/> Plus souvent le mari que la femme <input type="checkbox"/> Plus souvent la femme que le mari <input type="checkbox"/> Principalement la femme <input type="checkbox"/> Autres membres de la famille ( )
Qui est responsable de la lutte contre les ravageurs et les maladies ? <input type="checkbox"/> Mari <input type="checkbox"/> Femme <input type="checkbox"/> Les deux	Qui achète les pesticides? Qui pulvérise les pesticides? Qui est responsable du désherbage? Qui lave les vêtements? <input type="checkbox"/> Principalement le mari <input type="checkbox"/> Plus souvent le mari que la femme <input type="checkbox"/> Plus souvent la femme que le mari <input type="checkbox"/> Principalement la femme <input type="checkbox"/> Autres membres de la famille

**Q2:** Dans la communauté où je travaille, l'application de pesticides est principalement effectuée par des hommes. Dans ce contexte, je pense que la question du genre n'est pas importante. Pouvons-nous cibler uniquement les hommes?

Non. Il faut cibler à la fois les femmes et les hommes, à moins qu'il existe des normes culturelles restrictives ne permettant pas aux femmes de participer. Bien que les femmes ne soient pas directement responsables de la pulvérisation, elles doivent tout de même être au courant de la gestion des ravageurs et des maladies, y compris des risques pour la sécurité et la santé (Christie et al., 2015) et de l'analyse coûts-avantages. Les femmes peuvent prendre des décisions pour l'achat de pesticides, elles peuvent être responsables de la recherche de ravageurs et de maladies, elles peuvent avoir leur propre parcelle, ou elles peuvent être exposées par inadvertance aux produits agrochimiques en lavant les vêtements et les équipements (voir les articles dans Kawarazuka et al., 2020). Le fait d'inviter exclusivement des hommes non seulement réduit le taux d'adoption (Lambrecht et al., 2016), mais renforce également les normes patriarcales existantes en matière de genre et réduit les opportunités pour les femmes.

**Q3:** Nous invitons les femmes et les hommes producteurs à participer à la formation, mais les femmes y participent rarement. Que peut-on faire?

Les femmes sont confrontées à des contraintes liées au genre lorsqu'elles participent à une formation, telles que des limitations de temps dues à une lourde charge de travail domestique (surtout le matin et en fin d'après-



Des femmes apprennent le traitement des semences en Assam, Inde • Crédit: M. Begum.

midi), une mobilité physique limitée, la nécessité d'obtenir la permission de leur mari et un manque de confiance (équipe GENNOVATE RTB-HT, 2017). Il faut identifier les plages horaires et les lieux qui conviennent aux femmes. Dans certains contextes, il peut également être important de veiller à ce que les maris soient favorables à la participation de leurs épouses aux formations agricoles proposées. Il ressort de la littérature que la participation conjointe (mari et femme) permet le taux d'adoption le plus élevé, et que la participation des hommes est très importante pour l'adoption de technologies à forte intensité de capital puisqu'ils ont tendance à être les décideurs financiers (Lambrecht et al., 2016). Dans certains contextes, les femmes préfèrent apprendre dans des groupes réservés uniquement aux femmes, et nous devons respecter leur préférence.



Des femmes appliquent des pesticides dans un champ de pommes de terre avec un équipement de protection individuelle à Hai Phong, Vietnam • Crédit: N.D. Thoai.

**Q4:** Nous avons constaté que les productrices agricoles de certains groupes ethniques ne savent pas lire et écrire dans notre langue nationale. Comment peut-on leur communiquer des informations?

Dans ce cas, la formation par écrit n'est pas appropriée. Veuillez faire appel à une traductrice et fournir une formation verbale, visuelle et interactive, idéalement sur le terrain plutôt que dans une salle de classe afin que les femmes se sentent à l'aise.

**Q5:** Les agents de vulgarisation sont pour la plupart des hommes, mais nous devons fournir des informations aux productrices agricoles. Que peut-on faire?

Il sera très inefficace de travailler sur ce sujet avec seulement les phytotechniciens et les vulgarisateurs masculins. Le projet devrait constituer une équipe interdisciplinaire comprenant des spécialistes des sciences sociales et celle-ci devrait, idéalement, être équilibrée entre les sexes. Les spécialistes des sciences sociales doivent travailler avec l'équipe tout au long du cycle du projet — de la planification à l'évaluation. Il est également important que tous les membres de l'équipe appliquent les considérations de genre dans leurs propres responsabilités professionnelles. Les femmes peuvent préférer les femmes qui travaillent dans les services de vulgarisation non seulement en raison de leur genre, mais aussi de la façon dont elles fournissent des informations et interagissent avec les producteurs (Lamontagne-Godwin et al., 2017). Dans le cas où il n'est pas possible d'avoir de femmes parmi les agents de vulgarisation, on peut inviter des productrices agricoles très actives à se former en tant que formatrices, et elles peuvent ensuite former d'autres productrices agricoles. Ce travail encourage également les femmes à assumer des rôles de direction/facilitation et à gagner la confiance en soi. En même temps, elles peuvent créer des espaces confortables et sûrs dans lesquels les productrices agricoles peuvent apprendre. La littérature montre que l'apprentissage des productrices agricoles par des femmes instructrices augmente le taux d'adoption (Kondylis et al., 2016).

**Q6:** Nous ne voulons pas augmenter la charge des femmes en introduisant de nouvelles pratiques. Que peut-on faire?

Voilà un très bon point. Ce sont souvent les femmes qui doivent supporter les charges de travail et de temps supplémentaires engendrées par les nouvelles pratiques. De plus, si les pratiques proposées sont à forte intensité de main-d'œuvre, le taux d'adoption peut rester faible. Par exemple, le paillage, le repiquage et l'assainissement des terrains sont des méthodes efficaces pour prévenir les dégâts causés par le charançon de la patate douce, mais elles nécessitent de la main-d'œuvre, du temps et des coûts supplémentaires. Le recours à des ennemis naturels tels que les parasitoïdes contre les mouches mineuses dans la pomme de terre, l'introduction de pièges à phéromones



Une mère et son fils dans leur plantation de bananes à Isingiro, en Ouganda • Crédit: A. Rietveld.



Un spécialiste du CIP explique au personnel de terrain comment produire des boutures apicales à Kvemo Kartli, Géorgie • Crédit: I. Mdzaluri.



Un homme applique des pesticides dans un champ d'aubergines sans utiliser d'équipement de protection individuelle à Ubale, en Ouganda • Crédit: J. Okonya.

et l'introduction de la pulvérisation électrique avec des récipients plus petits peuvent réduire les besoins en main-d'œuvre et en temps. Le soutien à la mécanisation de la pulvérisation, du labourage et de la récolte peut inciter les femmes et les hommes à consacrer plus de temps et de travail à la lutte contre les ravageurs et les maladies.

### Q7: Faut-il tenir compte de la question du genre dans l'évaluation de la formation sur la gestion des ravageurs et des maladies?

Oui, il faut évaluer comment les femmes et les hommes bénéficient de la formation et comment ils l'adoptent dans leurs propres fermes. Les avantages pour les femmes peuvent inclure des notions subjectives telles qu'une plus grande confiance en soi et une meilleure gestion de leurs propres fermes pour la sécurité alimentaire du ménage. Les femmes ont également tendance à partager des informations avec d'autres femmes telles que leurs sœurs, belles-sœurs et amies (équipe GENNOVATE RTB-HT., 2017). Il y a donc des bénéficiaires indirects en dehors de la communauté ciblée. L'évaluation sensible au genre permet aux chercheurs d'examiner de manière critique le degré de prise en compte des questions de genre dans la conception et la mise en œuvre de leurs projets, contribuant ainsi à fournir de meilleures approches aux utilisateurs à l'avenir.

### Auteurs

**Nozomi Kawarazuka** (CIP)  
**Elias Dامتew** (Université de Wageningen et CIP)  
**Sarah Mayanja** (CIP)  
**Joshua Sikhu Okonya** (CIP)  
**Anne Rietveld** (Alliance Bioversity-CIAT)  
**Vanya Slavchevska** (Alliance Bioversity-CIAT)  
**Bela Teeken** (IITA).

### CONTACT

**Nozomi Kawarazuka**,  
 Scientifique Associé, CIP • [n.kawarazuka@cgiar.org](mailto:n.kawarazuka@cgiar.org)

### Références

- Christie, M. E., Van Houweling, E., & Zselezky, L. (2015).** Mapping gendered pest management knowledge, practices, and pesticide exposure pathways in Ghana and Mali. *Agriculture and Human Values*, 32(4), 761-775.
- GENNOVATE RTB-HT Team. (2017).** Gender in agricultural change: Towards more inclusive innovation in farming communities (GENNOVATE Report to the CGIAR Research Programs on Roots, Tubers and Bananas and Humidtropics). International Potato Center: Lima, Peru. <https://cgspace.cgiar.org/handle/10568/83498>.
- Kawarazuka, N., Dامتew, E., Mayanja, S., Okonya, J. S., Rietveld, A., Slavchevska, V., & Teeken, B. (2020).** A gender perspective on pest and disease management from the cases of roots, tubers and bananas in Asia and sub-Saharan Africa. *Frontiers in Agronomy*, 2, 7.
- Kondylis, F., Mueller, V., Sheriff, G., & Zhu, S. (2016).** Do female instructors reduce gender bias in diffusion of sustainable land management techniques? Experimental evidence from Mozambique. *World Development*, 78, 436-449.
- Lambrecht, I., Vanlauwe, B., & Maertens, M. (2016).** Agricultural extension in Eastern Democratic Republic of Congo: Does gender matter? *European Review of Agricultural Economics*, 43(5), 841-874.
- Lamontagne-Godwin, J., Williams, F., Bandara, W. M. P. T., & Appiah-Kubi, Z. (2017).** Quality of extension advice: A gendered case study from Ghana and Sri Lanka. *The Journal of Agricultural Education and Extension*, 23(1), 7-22.

### Remerciements

Nous tenons à remercier Jan Kreuze (CIP), James Legg (IITA), Netsayi Mudege (CIP), Steven Michael Cole (IITA), Jonathan Newby (Alliance Bioversity-CIAT) et Renee Bullcock (ILRI) pour leurs commentaires utiles sur la version précédente. Cette recherche a été entreprise dans le cadre du programme de recherche du CGIAR sur les racines, les tubercules et les bananes (RTB) et financée par celui-ci, et soutenue par les contributeurs du fonds fiduciaire du CGIAR (<https://www.cgiar.org/funders/>).

Alliance

